

Vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2021 | 20h

Samedi 2 octobre 2021 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

**OPRL** Orchestre  
Philharmonique  
Royal de Liège

# La La Land

● OPRL+ CINÉ-CONCERT

**La La Land (2016) (écrit et réalisé par Damien Chazelle, bande originale de Justin Hurwitz) (en version originale, sous-titrée français)**

-----  
Première partie (62')

-----  
Pause

-----  
Seconde partie (70')

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Dirk Brossé, *direction*

SUMMIT ENTERTAINMENT Presents

A MARC PLATT Production

An IMPOSTOR PICTURES / GILBERT FILMS  
Production

A DAMIEN CHAZELLE Film

RYAN GÖSLING • EMMA STONE

«LA LA LAND»

JOHN LEGEND • ROSEMARIE DEWITT

Casting by DEBORAH AQUILA, CSA &  
TRICIA WOOD, CSA

Choreographer MANDY MOORE

Music Supervisor STEVEN GIZICKI

Executive Music Producer MARIUS DE VRIES

Music by JUSTIN HURWITZ

Lyrics by BENJ PASEK & JUSTIN PAUL

Score by JUSTIN HURWITZ

Costume Designer MARY ZOPHRES

Film Editor TOM CROSS, ACE

Production Designer DAVID WASCO

Director of Photography LINUS SANDGREN, FSF

Executive Producer MICHAEL BEUGG

Produced by FRED BERGER, p.g.a. •  
JORDAN HOROWITZ, p.g.a. • GARY GILBERT •  
MARC PLATT, p.g.a.

Written and Directed by DAMIEN CHAZELLE

Soundtrack Album Available on Interscope  
Records

*La La Land*™ & © 2021 Summit Entertainment,  
LLC. All Rights Reserved.

In association with Creative Stage Genève,  
Alexandre Prêtre



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



# LA LA LAND

— IN CONCERT —

1<sup>ER</sup> ET 2 OCTOBRE 2021

SALLE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE • 20H

**OPRL** Orchestre  
Philharmonique  
Royal de Liège



LIONSGATE

# LA LA LAND

Récompensé en 2017 par 7 Golden Globes, 6 Academy Awards® (dont ceux de la meilleure musique originale et de la meilleure chanson originale, *City of Stars*) ou encore 5 British Academy Film Awards, le film *La La Land* écrit et réalisé par Damien Chazelle raconte l'histoire de Mia (Emma Stone), une actrice qui enchaîne les castings sans succès, et de Sebastian (Ryan Gosling), un jeune pianiste qui rêve d'ouvrir son propre club de jazz. Deux artistes dont les rêves et les chemins se croisent dans la Los Angeles d'aujourd'hui...

Jubilatoire, enchanteur, *La La Land* explore les joies et les peines que rencontrent ceux qui cherchent à réaliser leurs rêves. Damien Chazelle revisite la comédie musicale avec juste ce qu'il faut de glamour et de nombreuses références aux classiques du genre : son côté résolument vintage et ses codes expressifs liés au cinéma d'antan s'allient au regard et aux technologies modernes d'un jeune réalisateur d'aujourd'hui.

La musique et la danse sont au cœur de l'histoire de *La La Land* ; la bande originale a d'ailleurs caracolé en tête des ventes aux États-Unis et en France. Chansons joyeuses ou tendres, démonstrations de jazz, thèmes mélancoliques, les pépites composées et orchestrées par Justin Hurwitz (né en 1985) contribuent pour beaucoup au succès du film.

Pour ce ciné-concert, *La La Land* est projeté sur grand écran, en version originale sous-titrée ; la bande-son originale est intégralement conservée, mais « diminuée » de toutes ses parties symphoniques ! C'est l'OPRL qui interprète sur scène la bande symphonique originale, en synchronisation parfaite avec le film, ses bruitages, ses voix parlées et chantées...

Pour réaliser cette prouesse technique, l'OPRL est dirigé par Dirk Brossé, chef de renom international dans le domaine des musiques de films, tant comme compositeur que comme chef d'orchestre (John Williams l'a choisi comme Chef principal de la musique de *Star Wars*, en tournée mondiale).

---

<sup>1</sup> *La La Land* est à la fois un surnom de Los Angeles et une expression désignant un état mental euphorique et imaginaire déconnecté des (dures) réalités de la vie



## Un duo de choc

**NÉS EN JANVIER 1985** (l'un à Providence/Rhode Island, l'autre à Los Angeles), le réalisateur franco-américain **Damien Chazelle** et le compositeur américain **Justin Hurwitz** se rencontrent durant leurs études à l'Université de Harvard. Passionnés de jazz, colocataires, ils partagent un même goût pour les films musicaux (*Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort*, *Chantons sous la pluie*, *Le Danseur du dessus*, *Nuits endiablées...*). Amenés à collaborer dès leurs études, ils signent ***Guy and Madeline on a Park Bench*** (2009, une histoire d'amour entre un trompettiste de jazz et une jeune chômeuse) et ***Whiplash*** (2013-2014, le parcours d'un batteur de 19 ans victime d'un professeur « tortionnaire »). C'est le succès de ce film, classé au Top 10 par plusieurs journaux et sites web, qui va finalement convaincre la

société Summit Entertainment de produire ***La La Land***, d'après un scénario que Damien Chazelle avait écrit en 2010 mais qui n'avait pas trouvé alors de soutien suffisant. Après le succès colossal et les récompenses multiples de ***La La Land*** (2016), Chazelle et Hurwitz poursuivent leur collaboration avec ***First Man*** (2018, retraçant le destin de Neil Armstrong, premier homme sur la lune) et ***Babylon*** (annoncé pour 2022, hommage à l'âge d'or du cinéma hollywoodien, avec Brad Pitt). Nul doute que ce « duo de choc » semble déjà en mesure de rejoindre d'autres duos mythiques du cinéma, ceux formés par Alfred Hitchcock et Bernard Hermann, Jacques Demy et Michel Legrand, Sergio Leone et Ennio Morricone, ou encore Steven Spielberg et John Williams.

ÉRIC MAILOT

# Le chef d'orchestre Dirk Brossé évoque la musique de Justin Hurwitz, l'univers de John Williams et sa manière d'appréhender les musiques de film

---

## **Quel rapport entretenez-vous avec le monde de la comédie musicale ?**

J'adore cet univers. J'ai appris la trompette au Conservatoire de Musique de Gand et durant mes études, j'ai découvert les comédies musicales en jouant dans des orchestres de fosse. Cela m'a immédiatement attiré. J'ai commencé à en écouter beaucoup. Pour moi, *West Side Story* (Bernstein) reste un chef-d'œuvre incroyable tout comme *Porgy and Bess* (Gershwin), qui est au départ un opéra mais que j'associe au monde de la comédie musicale.

## **Aviez-vous déjà interprété la musique de *La La Land* ?**

Malheureusement non. Il faut dire que le film est assez récent. J'ai eu toutefois quelques demandes juste après sa sortie, mais je n'étais pas libre. Ce sera donc une première et je suis heureux que cela soit avec l'OPRL.

## **Quel est votre avis sur la partition et sur le film ?**

*La La Land* a eu énormément de succès, l'Oscar (Academy Award®) de la meilleure musique a d'ailleurs contribué à celui-ci. C'est de l'entertainment à 100 % américain avec une partition extrêmement bien faite et efficace qui est le fruit du travail de plusieurs orchestrateurs. Il y a un florilège de styles typique des *musicals*, avec des parties qui évoquent le répertoire classique, d'autres inspirées par le jazz, des moments latinos et des passages plus chambristes. Les airs sont magnifiquement conçus, ils nous donnent l'impression d'être connus et de figurer dans notre mémoire collective tant il y a en eux quelque chose de familier.

J'aime énormément cette partition, même si elle est très difficile et demande une maîtrise particulière. Elle véhicule un message très positif. Après cet épisode du Covid, nous avons besoin de légèreté ; c'est ce que l'on retrouve dans cette musique.

## **En quoi jouer en direct sur un film est un défi pour le chef et les musiciens d'orchestre ?**

Lorsqu'on dirige un concert traditionnel, nous savons que le tempo des répétitions et celui du concert peuvent varier pour toute une série de motifs. Diriger une musique de film implique une autre dynamique : le vrai chef d'orchestre pour le tempo, c'est le film ! Il n'y a pas de libertés ou de fluctuations possibles car l'unique nécessité est de synchroniser la musique avec l'image. C'est encore plus vrai pour les comédies avec chorégraphies où il faut être coordonné au millimètre près tant avec les comédiens qu'avec les danseurs. Pour parvenir à cela, tous les musiciens de l'orchestre sont dotés d'un casque. Ils entendent des clics qui leur donnent le tempo exact. Jouer ces notes tout en écoutant les clics est extrêmement difficile pour eux.

## **Peut-on se passer de ces casques ?**

Moi j'essaye d'éviter au maximum leur utilisation en me fiant au code temporel (*timecode*) qui défile au-dessous du film. Je privilégie cette méthode qui me permet, entre deux codes, quelques fluctuations du rythme et donc quelques libertés. Celles-ci humanisent le rendu musical et rendent la partition plus chaleureuse... Il n'est cependant pas toujours possible de se passer des clics.

*« Après cet épisode du Covid, nous avons besoin de légèreté ; c'est ce que l'on retrouve dans cette musique.... »*



**Accompagner un film en direct, est-ce pour autant un exercice simple pour des musiciens ?**

L'accompagnement d'un film, c'est comme un nouveau métier pour eux et cela n'a rien d'évident. Je trouve d'ailleurs que les conservatoires devraient systématiquement proposer cette discipline à leurs élèves. Un musicien qui s'exerce à la musique de film n'a aucune liberté, il est dans une prison rythmique. Jouer sur un clic tout en essayant de garder une qualité musicale s'avère extrêmement compliqué car le clic est très perturbant à l'oreille. Il faut donc apprendre à avoir les bons réflexes. Selon moi, les jeunes musiciens se sont adaptés plus vite que les anciens. La vieille génération a plus de mal, la pratique est encore trop nouvelle pour elle, même si elle est consciente que pour survivre et trouver de nouveaux publics, il faut passer par là.

**Qu'apporte un véritable orchestre symphonique en comparaison d'une bande-son ?**

Écouter le film avec un orchestre plutôt qu'avec une bande-son permet de mieux

entendre la partition et les instruments dans le moindre détail. Le son a plus de relief, il est moins uniforme, moins lisse. C'est le compositeur John Williams lui-même qui m'a fait remarquer la valeur ajoutée de cette pratique.

**Vous avez eu l'occasion de collaborer avec John Williams. À quelles occasions ?**

La collaboration a commencé à Los Angeles, il y a une quinzaine d'années, dans le cadre de la tournée « Star Wars in Concert ». Je suis arrivé là un peu par hasard pour remplacer un chef qui avait du mal à suivre à la fois la musique de Star Wars et le film. Il a été remercié un vendredi. Le lundi qui suit, je reçois un appel de John Williams en personne (je l'avais déjà rencontré quelques fois auparavant) ; il me demande d'assurer le remplacement. Quatre jours plus tard, j'arrive à l'aéroport de Los Angeles où je reçois les partitions à la descente de l'avion. J'ai étudié pratiquement toute la nuit. Le contact avec les musiciens se passe très bien même s'ils sont un peu pris de panique car je souhaite travailler sans casques et sans clics.

Le résultat satisfait néanmoins tout le monde. John Williams est sorti du studio et m'a pris dans ses bras pour me remercier. Il m'a aussitôt proposé un travail auquel je ne m'attendais pas : la direction artistique d'une tournée *Star Wars* comprenant 186 concerts. Je ne les ai pas tous dirigés, mais cette tournée m'a permis d'être à la tête d'orchestres magnifiques – dont ceux de Los Angeles et de Boston – dans des salles prestigieuses. J'ai ainsi pu donner des concerts aux USA, en Amérique du Sud et en Asie. C'est la première fois que je dirigeais un projet incluant l'association d'un film et d'un orchestre symphonique. Cela ne m'a plus quitté...

**Quelle impression John Williams vous a-t-il laissée comme homme et comme artiste ?**

C'est un monsieur très humble et hyper-doué qui connaît bien sa place dans l'histoire de la musique. Pour lui, c'est Bach, Mozart, Beethoven, Sibelius, Holst, Prokofiev qui sont les vrais grands compositeurs et les seuls dieux. Il est très modeste alors qu'il est lui-même à l'origine d'un style unique. J'admire chez lui son orchestration et sa capacité à pouvoir créer une atmosphère avec simplement deux ou trois notes. Il sait comment associer immédiatement une mélodie à un personnage ou à une situation donnée.

**Vers quelle direction s'achèment aujourd'hui les musiques de film ?**

Aujourd'hui, les musiques de film ne sont plus vraiment mélodiques. Elles sont plutôt faites d'ambiances sonores, de sons que le cerveau n'est pas capable de mémoriser. Le cerveau retient les rythmes et les mélodies. Tout le reste n'est pas conservé par la mémoire. Cette tendance a été lancée par Hans Zimmer. On peut même parler d'un avant et d'un après Zimmer. Avant lui, la bande sonore était constituée des dialogues, des bruitages et de musique, trois éléments bien distincts. Zimmer a fusionné les deux derniers. Il a créé de belles

ambiances. Depuis lors, ces ambiances sonores restent relativement les mêmes et tout devient un peu similaire et donc impersonnel, il n'y a plus une griffe ou une patte qui permet de deviner qui a composé un morceau. Il y a heureusement des compositeurs qui ont des univers personnels et forts mais ils sont peu nombreux. Parmi eux, l'Islandais Jóhann Jóhannsson mais aussi Max Richter, un musicien authentique, capable d'écrire une symphonie tout en étant féru de musique électronique et de minimalisme. J'aime aussi Michael Nyman, immédiatement identifiable par ses timbres particuliers (les sons de saxophones associés à la percussion ou au vibraphone). Il y a aussi des jeunes très prometteurs : Steven Price qui a écrit la musique de *Gravity* (là encore un compositeur avec une formation traditionnelle qui se plonge dans l'électronique). Cliff Martinez (*Solaris*) qui utilise des *steel drums* intéressants et innovants et qui est très peu mainstream. Danny Elfman est aussi très doué, tout comme Alexandre Desplat chez les Français.

**Vous enseignez la composition au Conservatoire Royal de Gand. Comment abordez-vous cet art avec vos étudiants ?**

Les gens qui viennent chez moi viennent pour une raison particulière. Je laisse chaque élève dans son univers sans rien changer à son talent. J'essaye juste d'ouvrir des petites fenêtres en suggérant à chacun d'écouter telle ou telle chose ou en développant une technique ou l'autre. Je me sens plus comme un coach, sans la moindre idée préconçue, je n'impose rien, je reste très ouvert. J'ai un faible pour les étudiants qui ont du talent et qui peuvent déjà écrire avec des idées très prononcées. Un élève intéressant est quelqu'un qui m'apprend des choses. Sinon le travail est stérile...

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO



## Dirk Brossé, *direction*

---

Né à Gand, en 1960, Dirk Brossé est Directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Philadelphie et du Festival du Film de Gand. Le grand compositeur américain John Williams l'a choisi comme Chef principal de la musique de *Star Wars*, en tournée mondiale. Professeur de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Gand, il a écrit environ 400 œuvres, notamment pour le cinéma (*Koko Flanel*, *Daens...*) et pour des comédies musicales (*Le Petit Prince*, *Prince of Africa*, *Daens*, *Sacco & Vanzetti*, *Tintin*, *Rembrandt*, *Ben X*, *Pauline & Paulette and 14-18*). Il dirige régulièrement l'OPRL et les grands orchestres d'Europe, des États-Unis, d'Asie et d'Australie, et a enregistré plus de 90 CD. EMI Classics lui a consacré un coffret de 6 CD. [www.dirkbrosse.be](http://www.dirkbrosse.be)

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

---

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

